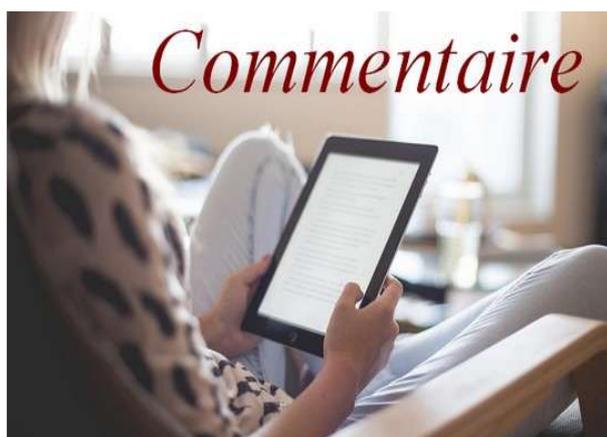




« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17)

Sommaire

Commentaire.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	9
Témoignages.....	10



« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21, 17)

Le dernier chapitre de l'Évangile de Jean nous emmène en Galilée, sur le lac de Tibériade. Pierre, Jean et les autres disciples, après la mort de Jésus, reprennent leur travail de pêcheurs, mais la nuit est malheureusement infructueuse.

Le Ressuscité se manifeste alors pour la troisième fois, il les incite à jeter à nouveau leurs filets et, cette fois, ils ramassent beaucoup de poissons. Puis il les invite à partager la nourriture sur le rivage. Pierre et les autres l'ont reconnu, mais ils n'osent pas lui parler.

Jésus prend l'initiative et s'adresse à Pierre avec une question très exigeante : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Le moment est solennel : par trois fois, Jésus renouvelle l'appel de Pierre¹ à prendre soin de ses brebis, dont il est lui-même le pasteur².

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21, 17)

Mais Pierre sait qu'il a trahi et cette expérience tragique ne lui permet pas de répondre positivement à la question de Jésus. Il répond avec humilité : « Tu sais que je t'aime ».

Tout au long du dialogue, Jésus ne retient pas la trahison contre Pierre, il ne perd pas son temps à souligner l'erreur commise. Il le rejoint au niveau de ses possibilités, il l'introduit dans sa douloureuse blessure, pour la guérir avec son amitié. La seule chose qu'il demande est de reconstruire la relation dans la confiance réciproque.

Et de Pierre jaillit une réponse qui est un acte de conscience de sa propre faiblesse et, en même temps, de confiance illimitée dans l'amour accueillant de son Maître et Seigneur :

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21, 17)

Jésus pose à chacun de nous la même question : m'aimes-tu ? Veux-tu être mon ami ?

Il sait tout : il connaît les dons que nous avons reçus de Lui-même, ainsi que nos faiblesses et nos blessures, parfois saignantes. Pourtant, il renouvelle sa confiance, non pas dans nos forces, mais dans notre amitié avec lui.

¹ Cf. Mt 16,18-19.

² Jn 10,14.

Dans cette amitié, Pierre trouvera aussi le courage de témoigner de son amour pour Jésus jusqu'à donner sa vie.

« Les moments de faiblesse, de frustration, de découragement, nous les vivons tous : [...] adversité, situations douloureuses, maladie, mort, épreuves intérieures, incompréhensions, tentations, échecs [...] C'est précisément ceux qui se sentent incapables de surmonter certaines épreuves qui affectent le corps et l'âme, et qui ne peuvent donc pas compter sur leurs propres forces, qui sont amenés à s'en remettre à Dieu. Et Il intervient, attiré par cette confiance. Là où Il agit, Il réalise de grandes choses, qui paraissent plus grandes encore, précisément parce qu'elles sont issues de notre petitesse »³.

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons nous présenter à Dieu tels que nous sommes et demander son amitié bienfaisante. Dans cet abandon confiant à sa miséricorde, nous pourrions retrouver l'intimité avec le Seigneur et reprendre notre route avec lui.

« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21, 17)

Cette Parole de Vie peut aussi devenir une prière personnelle, notre réponse pour nous confier à Dieu avec nos peu de forces et le remercier pour les signes de son amour :

« [...] Je t'aime parce que tu es entré dans ma vie plus que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines. Tu es entré là où personne ne pouvait entrer, quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne pouvait me consoler. [...] Donne-moi de t'être reconnaissant - au moins un peu - dans le temps qui me reste, pour cet amour que tu as déversé sur moi, et qui me pousse à te dire : je t'aime. »⁴.

Dans nos relations au sein de la famille, de la société et de l'Eglise, nous pouvons apprendre le style de Jésus : aimer tout le monde, aimer en premier, « laver les pieds »⁵ de nos frères et sœurs, en particulier les plus petits et les plus fragiles. Nous apprendrons à accueillir chacun avec humilité et patience, sans juger, ouverts pour demander et accueillir le pardon, pour comprendre ensemble comment marcher côte à côte dans la vie.

D'après Letizia Magri et l'équipe de la Parole de Vie. Traduction D. Fily

Points à souligner

1. Jésus nous interpelle sans cesse car il maintient vivante la relation avec chacun de nous.
2. Il maintient sa confiance et ne retient pas les erreurs que nous avons commises.
3. Jésus a besoin de notre réponse et de notre adhésion. Il ne nous force pas.
4. C'est cette même attitude que nous sommes invités à avoir envers les autres.

³ Chiara Lubich, Parole de Vie juillet 2000, 2 Co 12, 10, in Parole di Vita, d'après Fabio Ciardi, (Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma, 2017, p.629

⁴ Gratitude, in Chiara Lubich, in Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité, 2003, pages 188-189.

⁵ Cf. Jn 13,14.



Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

Textes en lien – mai 2025



L'appel

« Avec Jésus, s'opère un changement complet dans la conception du disciple et sa réalité : les disciples de Jésus sont des hommes qui réussissent à avoir « le Maître » dans leur cœur. En d'autres termes, être disciple de Jésus implique, en plus d'un changement de pensée et de mentalité, un changement radical de soi-même, cela signifie devenir des hommes nouveaux et ce changement radical s'opère par le baptême.

Ces hommes nouveaux sont précisément les disciples annoncés dans l'Ancien Testament puis présentés dans l'Évangile. (...)

Jésus, voyant toutes ces personnes qui l'ont suivi et voulant leur faire comprendre ce que signifie être ses disciples, tient ce discours très exigeant. Jésus demande à ses disciples, aux simples chrétiens que nous sommes tous, de mettre Dieu à la première place sur l'échelle de ses affections. (...)

Si l'on ne veut pas s'en tenir au minimum, il est évident qu'il faut au moins faire ce qu'on demande à tous les chrétiens en général, c'est-à-dire mettre Dieu à la première place dans sa vie et se détacher de tout : de la carrière, de la renommée, de la famille, des biens, du confort. C'est la base.

Parmi les disciples, nous savons que Jésus en a choisi quelques-uns, les douze, et leur a donné une mission particulière, un charisme épiscopal, apostolique particulier, pour être les fondateurs de l'Église et ceux qui transmettraient le message évangélique.

Mais l'Évangile nous parle aussi des autres, les soixante-douze. Eh bien, il me semble que sur ces soixante-douze, vous et nous pouvons prendre modèle. En fait, du moins d'après ce que l'on sait, ils étaient des disciples de Jésus, c'est-à-dire qu'ils voulaient vivre dans le nouvel

esprit de l'Évangile, pleins de Dieu et détachés de tout. Ils voulaient faire partie de la nouvelle famille de Jésus et, de plus, ils étaient prêts à collaborer activement à la diffusion du royaume de Dieu.

D'après les Écritures, il n'est pas dit que les soixante-douze étaient des prêtres : c'étaient des disciples à qui Jésus a confié la diffusion du Royaume de Dieu.

Pasquale Foresi, Castel Gandolfo, 7 décembre 2009 - Rencontre des focolarines



La vérité nous rend libres

Il y a des jours où les choses vont bien, sur le plan humain, et d'autres où les choses vont mal. Nous répétons alors la douce expérience que, dans la vie présente qui nous est donnée, ce qui compte n'est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous vivons cette vie. Dans cette façon, il y a la *charité*, qui seule donne valeur à tout. En effet, nous aimons Dieu quand nous observons sa parole (cf. Jn 14,23).

Pendant la journée, il nous faut penser que nous n'emporterons au paradis ni les joies ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à rien (cf. 1 Co 13,3). Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus (cf. 1 Co 13,1).

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Co 13,3).

Au paradis nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d'exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous heureux chaque matin ! Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le soleil brille ou non, rappelons-nous que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « assimilé » de la parole de Dieu tout au long du jour. Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons, en agissant directement ou bien par la prière et la souffrance. Et, à la fin, ces actions nous suivront (cf. Ap 14,13).

Bref, il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... (cf. Jn 8,32.36), libres de notre corps de mort (cf. Rm 7,24), libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous ?

Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 174



M'aimes-tu plus que ceux-ci ?

« Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux ». Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis ». Une troisième fois il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il répond : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime ». Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis » (Jn 21, 15-17).

Pierre a retrouvé la communion avec Jésus. Même si nous avons péché, Jésus ne se souvient plus de rien une fois que nous nous sommes retournés vers lui et il ne voit à nouveau en nos personnes que le plan d'amour que Dieu a depuis toujours sur nous. Telles sont les limites de la miséricorde chrétienne, de la miséricorde de Dieu.

Pierre Chrysologue écrit : « (Le Christ) devant retourner au ciel a confié ses brebis à Pierre pour qu'il les païsse à sa place [...]. Et, pour ne pas forcer avec l'autorité le début fragile de sa conversion, mais au contraire pour l'aider avec bonté, il a répété : « Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes brebis ».

« Or, ce « plus » (« m'aimes-tu plus ») – dit Paul VI – [...] exige et suscite [...], une primauté d'amour. [...] A la primauté d'autorité, déjà accordée à Simon-Pierre, Jésus veut que corresponde une primauté d'amour [...] : Premier dans l'amour pour le Christ, afin d'être le premier dans le gouvernement de l'Église, c'est-à-dire dans l'amour de l'Église ».

Pierre a été forgé par l'humiliation de son échec et il s'abandonne alors totalement à Jésus : « Seigneur, toi qui connais toutes choses ». Il lui est possible de dire à Jésus qu'il l'aime si celui-ci le lui confirme. C'est une triple demande d'amour qui semble appeler en réponse une triple déclaration d'amour apte à effacer les trois reniements.

Scène solennelle que celle au cours de laquelle Jésus transmet à Pierre sa propre mission. Il avait dit avant sa mort : « Je suis le bon berger » (Jn 10, 11). Maintenant c'est à Pierre de prendre cette place. A lui Jésus confie son troupeau. Et Pierre n'oubliera jamais que, pour le garder, c'est l'amour qui lui a été demandé.

Chiara Lubich, Qui vous écoute m'écoute, Nouvelle Cité 1978, p. 28-30



Le pape vu par lui-même

La question posée à Pierre par Jésus « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » est la cause du tourment et de la continuelle recherche de Paul VI. Il le disait bien souvent. Notamment lors d'une audience générale, en 1965 : «... Le secret qui constitue, pour nous personnellement, notre réconfort et notre tourment, est contenu et exprimé en une seule mais formidable syllabe « plus » (qui sonne de même en latin et en grec : plus, pléon) (Jn 21, 15). Cette syllabe que Jésus, d'une manière tellement inattendue mais si lumineuse, a unie au verbe « aimer » [...]. A la primauté d'autorité, [...] Jésus veut que corresponde une primauté d'amour : puissance totalement gratuite, vertu où un grand don, une grande grâce, une grande capacité d'aimer doivent susciter le plus grand effort, le plus grand élan du cœur humain appelé à un tel sommet d'amour ».

Et encore : « Il faut être à la place d'un pape pour comprendre comment ce petit mot *m'aimes-tu plus* est [...] un couteau qui pénètre jusqu'à la jointure des os, des nerfs, des moelles ; [...] sait-on jamais si l'on aime *plus* ? [...] Ce qui réconforte dans ce tourment, c'est de pouvoir aimer universellement [...] de redire : personne n'est étranger, personne exclu, personne même éloigné, lointain. Chaque être aimé est présent ».

Maintenant il n'est plus possible d'avoir de doutes : le cœur le plus grand, le plus ouvert, le plus large, le plus semblable au cœur du Christ est le cœur du pape. C'est un miracle que réalise depuis toujours cette parole de Jésus : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Cf. Jn 21, 15). Le pape est digne de faire « paître » l'Église parce que, comme une mère contient son enfant dans son sein, le pape contient dans son cœur toute l'humanité.

Existe-t-il pour nous au monde une place meilleure ?

Chiara Lubich, Qui vous écoute m'écoute, Nouvelle Cité 1978, p. 115-117



La tête en bas

« La tête en bas », c'est ainsi que Pierre a demandé à être crucifié, conscient d'être le plus pécheur des apôtres — au point d'avoir renié le Seigneur — mais d'avoir été choisi pour paître avec amour le peuple. Telle est l'une des icônes que le Pape François a identifiées en partant du dialogue entre Jésus et Pierre tel qu'il est raconté par Jean dans le passage évangélique (21, 15-19). (...)

Ce dialogue entre le Seigneur et Pierre est un dialogue tranquille, entre amis, un dialogue serein, pudique, sur la rive du lac où Pierre avait été appelé au début. Il est animé par des (...) paroles sereines, des paroles de cette atmosphère de résurrection que le Seigneur porte de l'avant, un dialogue entre amis. Et en effet, Jésus dit à Pierre : « M'aimes-tu ? Toi aussi tu veux être mon ami ? Tu es mon ami ? ». François a choisi de souligner trois choses, précisément à propos de ce dialogue.

La première est précisément ce "suis-moi". Jésus choisit le plus pécheur des apôtres. Les autres se sont enfuis, lui l'a renié. Mais voici que Jésus lui pose une question : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Jésus choisit le plus pécheur. A ce propos, a-t-il confié, me vient à l'esprit un dialogue d'une sainte du XVIIème siècle avec Jésus, une sainte à laquelle Jésus avait fait de nombreuses faveurs. Elle disait : « Mais Seigneur, à moi qui suis si petite, si pécheresse... ». Et le Seigneur lui dit : « Si j'avais trouvé une personne plus pécheresse que toi, je lui aurais donné cela ».

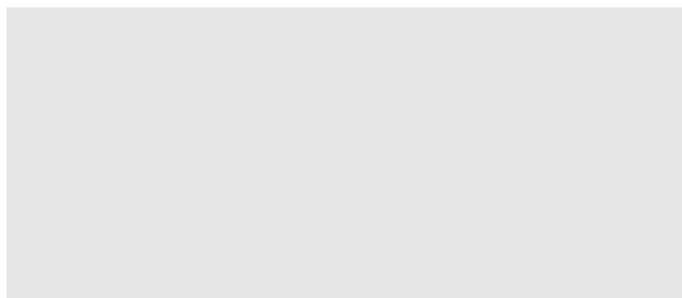
Le deuxième point est le mot "amour" qui revient dans ce dialogue : « Parce que tu m'aimes, pais mes brebis. Parce que tu es mon ami, pais mes brebis ». Donc "paître avec amour". Et Pierre reprend cela dans sa première lettre : il a appris. Il ne faut pas paître la tête haute, comme le grand dominateur, non ! Paître avec humilité, avec amour, comme l'a fait Jésus. Et c'est cela la mission que Jésus donne à Pierre, oui, avec ses péchés, avec ses erreurs. (...) Avec amour, avec ses erreurs, ses péchés, mais avec amour. (...) Donc aime. Si tu es mon ami, tu dois être leur ami.

La troisième chose qui découle du dialogue entre Jésus et Pierre est contenue dans deux icônes. Il y a celle du Jeudi saint, quand Pierre, sûr de lui, avec la même assurance que celle avec laquelle il avait dit : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant », dit à une servante : « Je ne connais pas cet homme... ». En somme, Pierre renie Jésus puis les regards se croisent quand Jésus sort. Il le regarde et Pierre, courageux, courageux même en le reniant, est capable de pleurer amèrement. Mais ensuite il met toute sa vie au service du Seigneur et finit comme le Seigneur : en croix. Mais il demande à être mis en croix la tête en bas, pour qu'au moins ainsi, on voie qu'il n'est pas le Seigneur mais le serviteur. C'est ce que nous pouvons tirer de ce dialogue si beau, si serein, si amical, si pudique. En souhaitant que le Seigneur nous donne toujours la grâce d'aller dans la vie la tête en bas : la tête en haut pour la dignité que Dieu nous donne, mais la tête en bas, sachant que nous sommes pécheurs et que l'unique Seigneur est Jésus : nous sommes serviteurs.

D'après le pape François - Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe- 2 juin 2017 (rapporté dans l'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 025 du 22 juin 2017). https://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2017/documents/papa-francesco-cotidie_20170602_nous-sommes-serviteurs.html



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)



<https://lire.la-bible.net/bible/PDV,TOB/JHN.21>

Traduction TOB (Jn 21, 15-19)

Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. » Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. » Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? », et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas. » Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. »

Traduction PDV (Jn 21, 15-19)

Après le repas, Jésus demande à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu as plus d'amour pour moi que ceux-ci ? » Pierre lui répond : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes agneaux. » Une deuxième fois, Jésus lui demande : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre lui répond : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes moutons. » Une troisième fois, Jésus lui demande : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre est triste parce que Jésus lui demande une troisième fois : « Est-ce que tu m'aimes ? » Et il dit à Jésus : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes moutons. Oui, je te le dis, c'est la vérité : quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Quand tu seras vieux, tu étendras les mains. Un autre te mettra ta ceinture et il te conduira là où tu ne veux pas. » Par ces paroles, Jésus annonce de quelle façon Pierre va mourir et donner de la gloire à Dieu. Ensuite Jésus dit à Pierre : « Suis-moi ! »



TÉMOIGNAGES

Vous souhaitez partager votre expérience de la Parole de Vie et vos témoignages individuels ou en groupe ? Envoyez-les à : dominique.fily@gmail.com

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Évangile.

Sur mon chemin

Je fais partie de la maraude itinérante organisée par ma paroisse et à force de rencontrer des gens qui sont dans la rue, nous faisons petit à petit connaissance avec eux. Un matin, je me dis : ça serait bien que je rencontre Lassad. Je passe donc sous le pont où je sais le trouver, entre deux allées, l'une réservée au bus, et l'autre aux voitures et au-dessus passe l'autoroute. Joie ! Il vient juste d'arriver et se trouve sous une tente recouverte d'une couverture grise. C'est là où loge Lassad, depuis cinq ans ! Il est tunisien, la cinquantaine passée.

En arrivant je fais toc-toc sur une pile du pont. « Bonjour Lassad ! » Il est très aimable et accueillant. On se serre une bonne poignée de main et il sort une chaise sur laquelle il pose un petit tapis propre pour que je ne me salisse pas. Il me montre sa carte du Secours Populaire où il est bénévole. Le coin est propre. Il y a un petit meuble où est rangée la vaisselle, puis en amont un caddie dans lequel il y a une poubelle et des porte-manteaux. Il m'offre une orange, s'assoit à son tour et nous mangeons tous les deux. Nous passons un quart d'heure ensemble. C'est un homme souriant, affable et extrêmement gentil. Dans ce genre de situation, je me fais tout petit. C'est lui qui m'accueille. Et moi qui avait prié pour lui en sortant de la messe en me disant : ça serait bien de le rencontrer... Nous nous quittons. Notre séparation est chaleureuse et simple. On se reverra, il m'invite à repasser une autre fois.

Un peu plus loin, je passe chez mon réparateur de vélo, Victor, un Libanais que je vois régulièrement. Lui aussi est sur mon trajet quand je vais à la messe. Je lui partage ce que je viens de vivre avec Lassad qu'il connaît. Il me dit : « C'est le monde à l'envers ! ». J'acquiesce, tout ému. Une semaine avant, en allant le voir, j'avais vu qu'il priait. J'avais attendu qu'il finisse sa prière mais il m'avait déjà proposé un café !

Je lui dis : « On ne sait pas trop où va le monde actuellement mais c'est toujours la foi des humbles gens qui sauve le monde, j'en suis sûr ! ». Nos regards se croisent et il sourit.

Il me confie les questions qu'il se pose car il pense se fiancer. Je lui partage un peu de mon expérience puis je reprends mon vélo et le quitte.

Une des grâces que je demande régulièrement dans ma prière est celle-ci : « Jésus, donne-moi ton regard et ton sourire pour que Tu puisses rencontrer tous ceux que tu mets sur ma route ». Ce sont les premiers jours du printemps. L'air est léger et on sent l'odeur des acacias.

La pelouse de notre immeuble est remplie de pâquerettes et de petites fleurs violettes. Un merle enchante tout le jardin en s'égosillant. Je rends grâce !

Régis

Des voisins plus proches

Nous avons emménagé dans une nouvelle maison en novembre et, très vite, nous avons prévu de faire une petite fête de quartier pour le printemps dans le but de faire connaissance avec nos nouveaux voisins. Le printemps est arrivé et il n'a évidemment pas été possible de l'organiser pendant cette période-là à cause du Covid-19. Il nous semblait cependant que des liens avaient commencé à se tisser autour de nous pendant ces jours de quarantaine.

Avec le soleil de mars et un peu de temps libre, nous voulions commencer à prendre soin du jardin de la maison mais nous n'avons pas de tondeuse à gazon. Nous en avons demandé une à nos voisins et l'échange est immédiatement devenu l'occasion de nous présenter et de proposer en retour une tarte fait maison. Nous avons commencé également à aménager un petit potager et, peu à peu, ce petit espace est devenu un lieu de rencontre à distance avec les voisins. Par exemple, de l'autre côté de la clôture, un vieil homme timide mais plus expérimenté que nous nous a donné quelques bons conseils pour cultiver cette petite parcelle qui existe depuis longtemps. Son neveu, étudiant à l'université, nous a aussi parlé de ses voyages en Europe de l'Est et de sa passion pour la politique. Puis une jeune femme, dont le père a été hospitalisé et mis en quarantaine, nous a salués depuis sa fenêtre et, peu après, s'est approchée pour bavarder un peu. Elle s'ennuyait beaucoup et avait envie de se déconnecter de ses soucis. Une autre dame d'une autre maison a partagé ses états d'âme et s'est liée d'amitié avec nos enfants. Un soir, nous avons prêté notre imprimante pour imprimer des documents de travail pour une autre voisine.

C'est ainsi que, peu à peu, nous nous sommes vraiment rapprochés les uns des autres. Il nous semble que ce moment calme nous a donné l'occasion de nous installer vraiment dans notre nouvel environnement et de trouver le temps, ensemble, d'apprécier ces relations toutes simples entre nous, en appréciant leur importance et leur valeur.

P et R.

Se retrouver après tant d'années

L'amour prend toujours l'initiative. Hier, je me suis souvenu du nom de famille d'une jeune fille que j'avais rencontrée il y a quarante ans, alors que j'étais bénévole dans une institution pour jeunes filles handicapées. Une belle amitié était née avec cette fille. Après la période de bénévolat, elle était venue me rendre visite avec son petit ami. Ensemble nous avons fait du bénévolat pendant les vacances de Noël. J'avais assisté à son mariage. Elle était venue me rendre visite en revenant de vacances au bord de la mer avec son premier-né. Puis nous avons échangé des vœux pour Noël et pour Pâques. Puis j'avais perdu son adresse et son contact téléphonique. Hier soir, je l'ai cherchée sur Facebook et je l'ai trouvée. Elle était apparemment dans une autre région. Elle a tout de suite accepté de devenir « mon amie » et nous avons alors convenu de nous parler directement aujourd'hui. Elle était très contente que je l'aie retrouvée. Elle m'avait aussi cherché sur Facebook mais ne m'avait pas trouvée parce que je n'y suis que depuis peu. C'était agréable d'avoir de ses nouvelles et de se rappeler toutes ces années passées.

V.

Une petite aide concrète

Hier, j'ai reçu un appel d'une femme que j'ai rencontrée il y a environ un an et demi. Nous nous sommes vus deux fois, la première fois lors d'une conférence où nous nous étions assis l'un à côté de l'autre, et la deuxième fois lors d'un concert en plein air. Nous avons sympathisé et échangé nos coordonnées.

Au téléphone elle me raconte, en pleurant, qu'il y a trois semaines, son mari, ivre, l'a battue violemment et qu'elle s'est enfuie. Les premiers jours, elle est restée chez une amie puis, par l'intermédiaire d'une assistante sociale, elle est entrée dans un foyer familial où elle vit dans un appartement d'une pièce et partage ses repas avec d'autres personnes. Elle me demandait de l'aider à trouver un logement pas trop coûteux car elle travaille à temps partiel dans la cantine d'une usine.

J'ai donc commencé à chercher sur Internet des logements à louer dans la région mais je n'en ai pas trouvé. C'est alors que j'ai eu l'idée d'une dame qui vit seule dans une maison mitoyenne et loue deux chambres à des enseignants qui viennent travailler sur place. Je l'ai contactée par message et elle m'a dit qu'elle avait une chambre disponible. J'ai alors donné à chacune le téléphone portable de l'autre et elles se sont contactées dans l'après-midi. Mon amie m'a ensuite téléphoné pour me remercier vivement car elle trouvait que c'était une solution idéale pour elle, tant d'un point de vue économique que par le fait qu'elle ne serait pas seule.

V.

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024